



Lejeune et Sartre. L'autobiographie en perspective. Lejeune and Sartre. Autobiography in perspective.

Salah Haddab*

Université de Ghardaïa
(Algérie)

haddab.ghardaia@gmail.com

Résumé:	informations sur l'article
<p>Philippe Lejeune a utilisé l'un des plus grands chefs d'œuvre de Jean-Paul Sartre, Les Mots, pour illustrer son Pacte autobiographique. Le prototype de ce genre d'écriture, celui de Jean-Jacques Rousseau, n'a pas suffi pour fonder et construire un nouveau genre, encore fallait-il lire d'autres ouvrages sur le récit de vie pour enraciner le « Moi » et le « Je » en tant que type d'écriture et à la fois un genre littéraire. Pour Lejeune, Sartre a réussi à marier l'imaginaire et le réel avec succès.</p>	<p><i>Reçu</i> 20/04 /2022</p> <p><i>Acceptation</i> 07/11/2022</p> <p><i>Publication</i> 26/03/2023</p>
	<p>Mots clés:</p> <ul style="list-style-type: none"> ✓ Autobiographie ✓ Sartre ✓ Perspectives ✓ Récit de vie
Abstract	Article info
<p>Philippe Lejeune used one of Jean-Paul Sartre's greatest masterpieces, Les Mots, to illustrate his Autobiographical Pact. The prototype of this kind of writing, that of Jean-Jacques Rousseau, was not enough to found and build a new genre, it was still necessary to read other works on the story of life to root the "I" and the "I" as a type of writing and at the same time a literary genre. For Lejeune, Sartre has succeeded in successfully marrying the imaginary and the real.</p>	<p>Received 20/04 /2022</p> <p>Accepted 07/11/2022</p>
	<p>Keywords:</p> <ul style="list-style-type: none"> ✓ Autobiography ✓ Sartre

*Auteurexpéditeur Salah Haddab

1.Introduction :

Ce que l'on doit à Philippe Lejeune, aujourd'hui encore, demeure plus que considérable. Puisqu'il a défini et circonscrit un genre très délicat à cerner, à savoir l'autobiographie qui reste toujours une problématique littéraire d'actualité. Malgré les diverses présentations faites et proposées depuis plus de quarante ans par Lejeune, le récit de vie continue à poser problème.

Tout particulièrement celui de Sartre, *Les Mots*. Une autobiographie que l'on pourrait qualifier d'imaginaire à cause de l'ambiguïté non seulement du genre, mais du style. Jean-Paul Sartre a construit son récit de vie –plus exactement d'enfance- en prenant le temps qu'il faut, c'est-à-dire toute une décennie dont Philippe Lejeune lui a donné l'expression très significative : « *Espace autobiographique* ».

Cela veut rendre entièrement compte de tout ce que Sartre a entrepris en rapport ou grâce à *LesMots*. Cet espace-temps comprend les œuvres littéraires et philosophiques, l'engagement politique ou intellectuel et surtout la prise de conscience qu'il a eu vis-à-vis de son passé : l'enfance bourgeoise et catholico-protestante.

C'est pourquoi le récit sartrien était incontournable et décisif dans le cadre du genre autobiographique au début des années 1970, Lejeune a pu en faire une première étude qui a révélé certaines notions du *Pacte*. Sartre, pour Lejeune, ne signe pas une autobiographie au sens propre, à la manière de *LesConfessions* de Rousseau, mais plutôt un récit accompagné d'un style rarement égalé dans ce genre de récit.

2.Une œuvre double :

L'ambiguïté de cette œuvre a laissé beaucoup de spécialistes dubitatifs, voire divergents. Mais pour Philippe Lejeune, *Les Mots* sont bel et bien une autobiographie même si l'auteur n'a jamais employé ce terme. Il faut dire que dans la perspective lejeunienne du *Pacte*, ce récit doit énormément à deux grandes œuvres : *l'Etre et le Néant* et *Qu'est-ce que la littérature ?*

Ainsi nous concevons une autre problématique du récit sartrien, à savoir l'intertextualité dans la mesure où les références auxquelles Sartre s'est contenu ont directement influé sur les modalités de l'énonciation. Philippe Lejeune y a dénoté non pas les origines, mais aussi la conception de l'écriture chez Sartre à travers ses œuvres qui, de près ou de loin, ont un rapport ou une inspiration personnels.

Philippe Lejeune a également, d'une part, ouvert le « champ autobiographique » avec son *Pacte*, son *Je est un autre* ou encore *Moi aussi*, et de l'autre, il a permis à d'autres spécialistes de pénétrer plus en profondeur l'œuvre sartrienne dont nous sommes concernés directement.

Geneviève Idt, à titre d'exemple, a modelé sa « *Décennie autobiographique* » -qui comprend la période de gestation de *LesMots*- sur l' « Espace autobiographique » de Lejeune pour représenter l'ensemble des œuvres narratives de Sartre : *La Nausée*, *Le Mur*, *Les Chemins de la liberté*, *Baudelaire*, *SaintGenet*, *l'Idiot de la famille* ou encore les fameux *Carnets de l'adrole de guerre*.

3.L'auteur multiple :

Philippe Lejeune confirme, vingt ans après le *Pacte*, que l'étroitesse des liens entre les écrits de Sartre est plus que flagrante :

Si l'on peut dire que Les Mots sont l'œuvre la plus « totalisante », c'est que s'y fondent « en une seule forme », dans une synthèse parfaite, les deux modes du discours philosophique et de la narration... Sartre a été, pour ses contemporains, l'auteur de La Nausée, de l'Etre et

le Néant... pour la postérité il risque de devenir avant tout l'auteur des Mots. Les Mots, en 1964, étaient peut-être une œuvre de combat, pamphlet autant qu'autobiographie ; leur ouverture sur un récit ultérieur, comme l'évolution politique actuelle de Sartre, leur laisse encore aujourd'hui toute leur virulence... d'être un livre... le seul à avoir réussi, par sa « forme même, à totaliser une vie. (Lejeune, 1996 : 243).

Car le récit sartrien s'inspire déjà du vécu de Sartre qui est un personnage réel imbriqué derrière chaque figure romanesque qu'il crée. Ainsi nous revenons sur une notion forte du Pacte :

C'est donc par rapport au « nom propre » que l'on doit situer les problèmes de l'autobiographie. Dans les textes imprimés, toute l'énonciation est prise en charge par une personne qui a coutume de placer son « nom » sur la couverture du livre, et sur la page de garde, au-dessus ou au-dessous du titre du volume. C'est dans ce nom que se résume toute l'existence d'un indubitable hors-texte, renvoyant à une personne réelle, qui demande ainsi qu'on lui attribue, en dernier ressort, la responsabilité de l'énonciation de tout le texte écrit. Dans beaucoup de cas, la présence de l'auteur dans le texte se réduit à ce seul nom. Mais la place assignée à ce nom est capitale : elle est liée, par une convention sociale, à l'engagement de responsabilité d'une « personne réelle ». J'entends par ces mots, qui figurent plus haut dans ma définition de l'autobiographie, une personne dont l'existence est attestée par l'état civil et vérifiable. Certes, le lecteur n'ira pas vérifier, et il peut très bien ne pas savoir qui est cette personne : mais son existence est hors de doute : exceptions et abus de confiance ne font que souligner la créance générale accordée à ce type de contrat social. (Lejeune, 1996 : 23).

Et le nom propre demeure le seul garant de la véridicité des faits rapportés dans le texte autobiographique.

4. Les liens du sens :

Par ailleurs, la relation très étroite, qu'établit Lejeune, entre certains écrits sartriens est plus que troublante : à savoir que la modulation des idées de Sartre s'articule essentiellement autour de la personne qu'est Sartre.

A partir de là, nous pouvons affirmer que *Les Mots* sont un genre inclassable entre autobiographie, pamphlet, manifeste, palinodie –reniement- ou encore roman « vrai » d'une vie. Cela nous est, ensuite, confirmé par Sartre qui est déjà le miroir dans lequel son propre siècle s'y réfléchit ; tout comme son style qui est la parodie –imiter un autre style pour faire rire- à l'opposé du pastiche qui imite sans chercher à faire rire.

Dès lors, Philippe Lejeune peut se contenter de revenir sur le texte sartrien dans le but de valider la thèse de départ, qui considère que toute l'œuvre sartrienne s'articule autour de son auteur :

... le lecteur constate l'identité auteur-narrateur-personnage, quoiqu'elle ne fasse l'objet d'aucune déclaration solennelle. Exemple : Les Mots, de Jean-Paul Sartre. Ni le titre, ni le début n'indiquent qu'il s'agit d'une autobiographie. Quelqu'un raconte l'histoire d'une famille... le narrateur intervient pour la première fois explicitement dans le récit ... dans l'histoire, apparaît le docteur « Sartre », qui... a un petit-fils... Par le nom, nous saisissons donc l'identité du personnage, du narrateur et de l'auteur dont le nom s'étale au-dessus du titre : Jean-Paul Sartre. Et, qu'il s'agisse bien de l'auteur célèbre, et non d'un homonyme, cela est prouvé par le texte lui-même, dont le narrateur s'attribue... Les Mouches, Les Chemins de la liberté et Les Séquestrés d'Altona, et... La Nausée. L'histoire même nous donnera les aspects les plus divers de ce nom, depuis la rêverie sur la gloire... jusqu'aux déformations familières (et familiales) du prénom... (Lejeune, 1996 : 30).

Et là, aucun doute ne peut subsister autour du récit sartrien. Celui-ci est accompagné, toujours selon les recherches lejeuniennes, d'un fait plutôt particulier :

Pour Sartre, en effet, l'autobiographie n'a de sens que par rapport à une nouvelle anthropologie. Il ne s'agit pas simplement d'appliquer à sa propre vie une théorie générale,

mais de modifier cette théorie par cette application même... Pour dissiper les effets de l'idéologie dominante, il faut « un passage de l'enquête par la singularité de l'enquêteur ». L'autobiographie est donc un moment d'une enquête dialectique, moment de vertige et de métamorphose. Par ce retour critique sur soi, c'est un nouveau départ de la recherche qui est rendu possible. (Lejeune, 1996 : 202).

Une recherche qui prend déjà forme chez Sartre, et c'est le lieu d'établir des observations très pertinentes pour la suite de l'entreprise autobiographique sartrienne :

Sartre commence... par son arbre généalogique (côté maternel, côté paternel), sa naissance, la mort de son père... puis nous entraîne dans un récit d'enfance qui le mène jusqu'à sa douzième année ; après quoi, jugeant que les traits principaux de sa « névrose » sont constitués, il brosse un bref bilan de la manière dont il se situe aujourd'hui par rapport à cette enfance... (Lejeune, 1996 : 203).

Cette affirmation vient rendre vraiment compte de la relation antérieure et profonde qu'entretient le texte sartrien dans le cadre somptueux de l'autobiographie :

... le sens jaillit de la technique même de description du vécu concret, où chaque geste, chaque conduite est décrite en dégagant les lignes de force, le sens du « projet » qu'elle manifeste. Cette technique très efficace avait déjà été employée par Sartre dans un de ses récits, l'Enfance d'un chef, qui n'est pas sans ressemblance avec Les Mots : parodie du récit d'enfance, essai d'analyse de l'origine d'une névrose, démystification ironique d'une conduite de mauvaise foi. (Lejeune, 1996 : 232).

Cela conduit à l'inconscience, un autre concept complexe et dont les personnages sartriens n'en font qu'une démonstration dans un but d'éveiller toutes les consciences humaines et ce à travers toutes les contrées.

5.L'apport philosophique :

Pour Philippe Lejeune, le texte sartrien se tourne vers le conceptuel et donc vers la philosophie, voire plus exactement l'existence de l'être :

Il y a donc fusion du récit et de la dialectique, aussi bien au niveau de la phrase ou du paragraphe, grâce au style « phénoménologique » qui dégage l'intentionnalité, qu'au niveau global du livre, grâce à l'articulation dialectique de toutes les intentions ainsi dégagées... C'est d'ailleurs la grande réussite des Mots, d'avoir su concilier les techniques les plus traditionnelles du genre des souvenirs d'enfance, avec une construction dialectique rigoureuse... pour l'essentiel, le livre est construit comme un piège, à cause des deux lectures qu'il rend simultanément possibles : apparence chronologique et thématique, réalité dialectique. (Lejeune, 1996 : 232-233).

Il ne fait aucun doute sur la substance philosophique du récit sartrien, non pas que l'autobiographie, mais également toute l'œuvre :

Sans doute le critique n'échappe-t-il pas lui-même à la fascination du grand homme : ce qui explique peut-être qu'agacé, il fasse preuve de quelque mauvaise foi en reprochant à Sartre d'être pris au piège de sa gloire ou en stigmatisant ses « hagiographes ». Il s'aperçoit d'ailleurs que Sartre, figure médiane de son livre, l'habite souterrainement d'un bout à l'autre : auteur d'un récit d'enfance ironique... tenté un moment par l'autobiographie indirecte ; obsédé, à travers son grand-père, par la figure de Victor Hugo... (Lejeune, 1980 : 202).

Le littéraire n'est jamais vraiment loin car : « Chez Sartre, le projet de lier roman et autobiographie, littérature et philosophie, précède la formulation conceptuelle de sa propre philosophie. » (Contat, 1997 : 2).

6.Une existence trouble :

En outre, pour rejoindre encore la perspective lejeunienne, Francis Jeanson rapporte certains propos de Sartre dont la pertinence semble plus que probante concernant la problématique du récit sartrien :

Faire un faux « portrait » -qui reproduirait très valablement le portrait de mon évolution réelle- en prenant des fragments de La Nausée et de l'Age de raison –Roquentin et Mathieu- pour l'avant-guerre, des fragments du Sursis et de la Mort dans l'âme –Mathieu- pour la guerre de 39-40, des fragments des Mouches –Oreste- pour l'occupation et la résistance, des fragments du Diable et le Bon Dieu –Goetz- ainsi que du Saint Genet, pour la période suivante... je parle de moi « par exemple dans La Nausée, la scène de la tuerie, du massacre collectif dans la rue, qui relève de mes fantasmes personnels »... je passe –imaginativement et dans le calme- à la limite d'une expérience concrète... que je tiens pour la vérité... les racines concrètes de cette vérité en moi, ma manière personnelle de la ressentir et de la vivre. (Jeanson, 1974 : 92).

Sans doute que l'image figée et stagnante n'aura peut-être pas suffi à Sartre, puisque le cinéma intervint et changea totalement la donne :

L'oscillation du « comme personne » au « comme tout le monde » tire son origine de la difficulté de répondre à : « Qui suis-je ? », un petit garçon, une petite fille, un ange ? Elle a son principe dans le refus de se reconnaître sexué, dans l'impossibilité d'identifications œdipiennes stables. Si bien que ce « n'importe qui » à quoi Sartre pense être parvenu à la fin des Mots, cache, sous le sujet de la différence, l'angoisse de castration... La fin des Mots qui se donne pour une guérison, affirme : je ne veux pas savoir ce que je vaudrais, je vaudrais tout, je ne vaudrais rien. Je ne vaudrais surtout pas quelque chose de défini, en quoi je suis, bien sûr, semblable à tout un chacun, mais dans ma différence. (Pacaly, 1980 : 92).

Quant à Gisèle Mathieu-Castellani, elle va même jusqu'à aborder le récit de vie d'un certain point de vue où elle nous précise, surtout sur le plan littéraire que :

... l'autobiographie, genre mixte, fait alterner régulièrement narration et description, et séquences commentatives et autoréflexives... A la fois récit et discours, narration et réflexion sur la narration, l'autobiographie respecte les codes de l'énonciation historique, et ceux du judiciaire : soucieuse de la « réalité » d'un côté, de la vérité de l'autre. (Mathieu-Castellani, 1996 : 24,75).

En plus de l'aspect juridique ou judiciaire –voire judiciaire- de l'acte lejeunien en la matière, Jean-Philippe Miraux colore le concept de philosophie et de :

... humanisme que Sartre définit en une formule lapidaire dans Les Mots : « Du jour où j'ai compris que tout homme est tout l'homme ». Certes, on doit admettre que la vie du philosophe existentialiste est brillante et singulière ; les deux chapitres des Mots –Lire, Ecrire- tentent de retracer ce parcours unique de l'enfant surdoué ; mais l'excipit de cette autobiographie est troublant de modestie et de vérité, pour peu que l'on se souvienne que les termes « homme » et « humilité » sont issus du même étymon... Sartre dispose d'un salut probable en l'utilisation de l'écriture... La quête de l'autobiographie... est une quête ontologique et anthropologique. (Miraux, 1998 : 104-105).

En effet, le côté philosophique n'est jamais loin lorsqu'on parle de Sartre. Jacques Lecarme nous le rappelle :

Il peut être intéressant de suivre les thèses de Sartre philosophe sur le problème de la personnalité, car elles s'articulent sur des pratiques autobiographiques assez variées. Dans l'Être et le Néant (1943), la personnalité n'est même pas évoquée comme une notion digne de l'attention philosophique... comme il n'y a pas, selon Sartre, de nature humaine, ni de tempérament individuel, ni de caractère psychologique, le « soi » n'est pas descriptible, sauf si le sujet s'égare dans la mauvaise foi ou dans l'esprit de sérieux. On connaît la célèbre parabole : le garçon de café joue à être un garçon de café, il ne l'est pas. (Lecarme, 1999 :57-58).

C'est pourquoi on aborde toujours le philosophique. Alors prenons un peu le temps avec Geneviève Idt qui affirme que le penseur :

Ne conçoit pas son œuvre littéraire comme une application de sa philosophie ; mais... sa philosophie structure son imagination, sa sensibilité et sa pensée à l'œuvre dans le texte

littéraire... La question essentielle que se posent le héros et le narrateur des Mots, c'est l'une de celles auxquelles tente de répondre l'Être et le Néant : qu'est-ce que le « soi » ? Le « soi » renvoie au « sujet » ; il n'est pas une plénitude d'existence, il implique « un décollement de l'être par rapport à soi », il suppose « qu'une fissure impalpable s'est glissée dans l'être ». Le soi, c'est ce qui manque à la conscience pour être « en-soi », comme les choses, qui ne sont pas ce qu'elles sont... Le sujet est un être de fuite... C'est peut-être une intuition fondamentale, si difficile à saisir, que suggère un livre aussi irritant que Les Mots : fuyant, brillant, contradictoire et baroque... tantôt explicite, tantôt allusif, indiquant des sens qui échappent sans cesse, saturé de références culturelles implicites, bref très « littéraire »... (Idt, 2001 : 7-8).

Mais quoi de plus beau qu'un texte philosophiquement littéraire ? ou peut-être l'inverse : *Les Mots* qui ne sont que le fruit de *La Nausée*.

Tout en étant sur les traces de Philippe Lejeune, Geneviève Idt remarque que Sartre illustre sa vie non pas avec des idées, mais surtout avec des mots :

... Les Mots... ce devait être l'autocritique marxisante d'un itinéraire intellectuel à partir de l'adolescence, cela devient le début d'une autobiographie complète au cours de laquelle l'enfance ressurgit ; et finalement un coup de force et de ruse arrête le récit juste avant l'adolescence, mais figure en fin de texte l'itinéraire de toute la vie... Ce récit de souvenirs apparemment fragmentaire, unique dans l'œuvre de l'auteur, organise un « espace autobiographique »... il illustre la thèse de l'ouvrage : adulte, l'enfant des livres écrit comme un livre... (Idt, 2001 : 83-84).

L'intégralité inachevée est complètement l'empreinte de Sartre, voire sa marque de vente. Selon Jean-François Chiantaretto : « Le texte autobiographique a la charge d'inscrire une version de sa vie définitive, occupant définitivement la place d'une approche biographique et définitivement inachevée. » (Chiantaretto, 1995 : 233).

Toute l'œuvre sartrienne est inachevée, c'est une caractéristique inhérente à son écriture, mais aussi à l'image de l'existence qu'on n'achève jamais quand on le désire ou quand on s'y attend. D'autant plus que sur le mode autobiographique, Georges Gusdorf décortique le vocable pour signifier que la « graphie » de l'« Auto » et du « bio » est : « l'exigence d'une mise au net du dedans. » (Gusdorf, 1991 : 73).

Aussi pour lui : « l'autobiographie n'expose jamais qu'un sous-total. » (Gusdorf, 1991 : 128). Comme nous l'avons déjà signifiée avec l'intégralité inachevée. Gusdorf va jusqu'à affirmer que : « L'une des justifications de l'autobiographie pourrait être la nostalgie de l'intégralité du sens. » (Gusdorf, 1991 : 480).

7.Sincérité et humilité :

En ce qui concerne le sens, *Les Mots* pourraient porter celui de l'existence comme : « La difficulté d'expression atteste une difficulté d'être, non par humilité, comme on le croit, parfois, mais par recul devant le grand espace, devant l'affirmation de soi au péril des autres. » (Gusdorf, 1991 : 23).

L'humilité d'un homme se résume dans ses actes que Sartre accompagne de mots et d'idées dans le vertige du verbe et la verve du littéraire. Au point que Jacques Lecarme compare *Les Mots* aux œuvres contemporaines de l'époque :

L'Age de raison n'aura jamais une audience comparable à celle des Mots de Sartre ou des Mémoires d'une jeune fille rangée de Simone de Beauvoir, alors que ces deux autobiographes, amis intimes de Leiris, ont admiré et médité sur l'Age d'homme, beaucoup plus inventif dans l'exploration d'un genre. (Lecarme, 1999 : 204-205).

Que ce soit Michel Leiris, Emmanuel Kant, Martin Heidegger ou encore Chateaubriand, Sartre a sans doute su s'inspirer d'eux parce qu'ils l'ont beaucoup marqué de par leurs écrits, leurs personnalités et surtout leurs honorables existences.

Si aujourd'hui encore et à l'heure qu'il est *Les Mots* suscitent beaucoup d'engouement, c'est parce qu'ils n'ont pas délivré, tout à fait, leurs secrets. Comme nous le constatons à chaque relecture que Benjamin Suhl revient aussi à quelque chose d'important :

Mais il y a, au-delà, des phénomènes individuels qui sont irréductibles à la philosophie en tant que corps de pensée cohérente. Sartre, par conséquent, s'appuie sur la littérature comme médiateur entre la littérature et la philosophie. Sartre a trouvé où fondé dans la littérature la nausée, le vertige et l'angoisse comme l'expérience que fait l'homme de sa liberté... La littérature est aussi le moyen qui, par la description de l'acte de vivre, dévoile la connaissance... En bref, dans la littérature, une expérience imaginaire préréflexive et réflexive précède la philosophie, tout comme l'existence précède l'essence. Et puisque Sartre –en prenant appui sur la littérature- a pu créer une philosophie existentielle systématique, ceci constitue, en retour, une validation de la littérature. (Suhl, 1971 : 242-243).

Cela est tout à fait clair, Jean-Paul Sartre fut littéraire bien avant d'être philosophe. Il a su combiner l'art et la manière dans sa grande œuvre et en réussissant magistralement son coup, il en a laissé des traces dans le moindre de ses gestes et surtout tous ses écrits.

8.L'art du verbe :

Par ailleurs, le texte sartrien est doublement articulé avec une sphère doctrinaire et une autre stylistique. Dans la lignée des conclusions de Philippe Lejeune, dans son *Pacte*, au sujet du « Je » sartrien qui est, en toute certitude, double et ceci fait l'affaire du littéraire :

L'essentiel des Mots est dans... la littérature... De cette culture classique Sartre reste le pur produit, par la lucidité, le sens critique, l'exigence de vérité... La littérature a fait la preuve de sa souplesse, de sa capacité d'adaptation... vive l'enseignement de la littérature... Si nous avons pu en prendre conscience, c'est parce que la littérature nous a fait ce que nous sommes. Et si l'on doit continuer à enseigner la littérature, c'est parce que sans elle rien ne se dit. (Villani, 1996 : 107-108).

A juste titre, et par les temps qui courent, la littérature doit impérativement demeurer l'art et la science de l'expression libre. Sartre en a fait les frais depuis sa prime enfance, il en a fait même son moyen privilégié pour éveiller les consciences d'antan et celles de nos jours aussi.

Philippe Lejeune l'a bien compris qui il l'a mis en exergue parmi ses meilleures illustrations du *Pacte* qui reprend des notions notoires de la littérature, mais propose quelque chose de neuf concernant la lecture. Ceci a permis à d'autres de s'y immiscer :

Loin d'être une pure convention narrative, le discours intérieur sartrien est une représentation modalisée d'une expérience du réel, on a donc bien le droit de poser à son sujet la question du réalisme... il y a lieu de s'interroger sur la sémantique du texte romanesque, c'est-à-dire sur le rapport qu'entretient celui-ci avec la réalité qu'il entend décrire. (Philippe, 1997 : 56-57).

En effet, ce soupçon est légitime car le littéraire est trop ambigu et doté d'une pléthore de sens. Le fait littéraire est très abscons puisque l'œuvre est déjà manipulée par deux mains, qui peuvent parfois s'opposer. Cela nous ramène à des notions de la narratologie classique que Sartre a bien su l'illustrer à travers *Les Mots* qui font œuvre de monument de la grande littérature française.

Le texte sartrien fait lieu d'oracle prophétique, surtout lorsque Sartre prétend énoncer une vérité universelle et immuable :

Tout est clair. Dès avant sa naissance, Sartre perce sa généalogie à jour, depuis l'arrière-grand-père alsacien. Il met sa filiation à plat, il en explore tous les plis. Avant son récit de jeunesse, sa Genèse. Plus un coin d'ombre dans les ténèbres ancestrales... Sartre regarde comme Dieu regarde... Arrière-grand-père, grand-père, grand-mère, mère, le narrateur omniscient s'installe à l'intérieur des têtes. Il sonde les reins et les cœurs. Sartre se met, sans façon, à la place de Dieu. (Doubrovsky, 1989 : 111-112).

Mais Dieu n'existe pas ou du moins sa place a toujours été déjà contestée par les hommes, voire fait l'objet de multiples désirs insatiables. Cela nous ramène à ce que nous avons déjà dit et que Michel Contat confirme :

En un sens, toute l'œuvre littéraire de Sartre –en tout cas toute son œuvre romanesque- peut être considérée comme un projet fondamentalement autobiographique, projet littéraire qui correspond strictement à une philosophie fondée sur le Cogito. L'existentialisme, avant d'être un humanisme, est un autobiographisme, parce qu'il demande à l'être humain de se situer comme sujet dans la perception qu'il a du monde et de ses entours et dans l'action qu'il exerce sur le monde, sur les autres. Pour une conscience de ce type, le projet autobiographique coïncide avec le projet existentiel : rendre compte de soi, donner une forme narrative (ou dramatique), par une écriture communicative, à sa propre expérience du monde, donner à autrui une vérité, de soi qui puisse indiquer celle de tous. (Contat, 1997 : 2).

Ces affirmations sont confirmées par Philippe Lejeune qui, aujourd'hui, remanie et met au goût du jour un autre pacte de lecture, voire d'autres toujours en rapport très étroit avec le texte sartrien :

En temps « ordinaire », Sartre prétend n'avoir aucune des caractéristiques d'un autobiographe : il ne s'intéresse pas à lui-même, il n'a pas bonne mémoire, il passe son temps à se désolidariser de son passé et à se projeter dans l'avenir. Le moment autobiographique, pour lui, ne correspond pas à un ralentissement, à une retombée, contemplative vers le passé, mais au contraire à une accélération : il n'est possible de voir le passé que lorsqu'on s'arrache à lui. (Lejeune, 1986 : 123).

Sartre, en effet, n'aime pas parler de lui. Il préfère que les autres le fassent à sa place car il le fait aussi bien pour eux comme Genet, Camus et bien d'autres :

Qui était Sartre ? Aujourd'hui les informations ne manquent pas... Il a laissé les maquettes d'un certain nombre de « Sartre » possibles, maquettes qui lui ont été utiles à telle ou telle étape de sa vie... Il est mort, il a tout laissé en plan : à nous de nous débrouiller. Nul doute que la vie de Sartre sera dans les décennies à venir le terrain d'élection des biographes, du moins de ceux qui, comme Sartre, font de la biographie une activité de recherche et la mettent au centre de l'anthropologie. (Lejeune, 1986 : 127).

Nous sommes, de prime abord, concernés par l'existence d'un grand maître-à-penser de notre humanité. Par ce présent travail, nous perpétuant la doctrine et l'esprit de Sartre. Et dont :

Certaines positions essentielles de Sartre, qui ont été contestées, coïncident avec les postulats, eux aussi souvent contestés, de la pratique autobiographique : le refus de l'idée d'inconscient, l'idée de la liberté de l'homme dans son projet fondamental, et l'idée (croyance ou désir) d'être source de soi-même. (Lejeune, 1986 : 141).

En fin de compte, le travail sur soi est une longue et éprouvante existence dont Sartre, de l'avis unanime, a su mener à bien et surtout à terme, si l'on veut dire :

Le choix autobiographique n'est pas une simple humeur. Après être passé de la veine héroïque aux principes réalistes, Jean-Paul comprend qu'il ne peut travailler qu'à partir de sa propre expérience. (Bertholet, 2005 : 87).

Telle est la conclusion à laquelle Sartre avait dû arriver après l'introspection philosophique et surtout après être sorti des « Caves existentialistes », histoire de prendre un peu d'air frais qui s'est terminé par :

Parler de soi, raconter sa vie, lui a toujours semblé absurde. Mais il a toujours aimé lire des biographies. Je est présent dans toute œuvre, qu'elle soit littéraire ou politique. Le travail sur Baudelaire, Genet et surtout Mallarmé a désacralisé l'écriture et la littérature... L'autobiographie sera le moyen de mettre son passé à distance. (Bertholet, 2005 : 366).

Sans nul doute, l'entreprise autobiographique a complété tout le bagage biographique que Sartre s'est autorisé depuis l'aventure de « Bouville ». Et ce malgré les épreuves du temps et les aléas de l'écriture :

Il travaille par intermittences à son autobiographie. Dans son esprit, le premier volume de Jean sans terre doit couvrir ses vingt premières années. Un deuxième devrait suivre. Il pense à un « récit de vie », au sens classique du terme. Le but de sa démarche est de comprendre ce qui l'a poussé à écrire... L'entreprise autobiographique est une manière...

d'ouvrir la boîte, pour savoir ce qu'il y a dedans : que reste-t-il de lui, une fois levées les illusions ? Qui est Sartre ? (Bertholet, 2005 : 385).

Et si c'était la Boîte de Pandore ? Sartre est un homme ordinaire avec seulement beaucoup d'esprit. Un penseur qui a su se penser et s'autocritiquer convenablement :

L'essentiel du manuscrit est rédigé pendant le printemps (1963), puis révisé pendant l'été. En route, son titre est devenu Les Mots. Pour une fois, dira Sartre, il a pris le temps de faire court. L'ouvrage est signé. Un bijou au style rapide, étincelant d'humour noir. Un adieu à la littérature, ou plutôt aux belles lettres. Pour soigner sa « névrose d'écriture », Sartre plonge dans son passé... L'idée de se lancer dans une psychanalyse l'effleure... Le projet est aussitôt abandonné. Il relève plus de la curiosité intellectuelle que de la volonté de se comprendre ou de se changer. C'est, dira-t-il, aussi, une autobiographie politique... Il y a de toute évidence une relation entre autobiographie et politique... Jean sans terre coïncide avec le premier compagnonnage (1952-1956), Les Mots avec le second (1962). (Bertholet, 2005 : 454).

Sans doute que ce récit de vie porte plusieurs couleurs, entre autres le politique. Et puis beaucoup l'ont confirmé comme un certain ami de Sartre :

Sartre a lié connaissance il y a quelques années avec un chercheur, Michel Contat, qui a publié en 1970 les Ecrits de Sartre... Contat s'associe à Alexandre Astruc... pour lui consacrer un film. Entre février et mars 1972, ils enregistrent plus de huit heures d'entretien... On y voit un Sartre très en forme évoquer ce que Les Mots n'ont pas raconté : son adolescence et ses relations avec Joseph Mancy. Il parcourt les étapes principales de sa vie, explique son engagement politique. (Bertholet, 2005 : 525).

9. Conclusion :

Voilà ce que nous pouvons retenir du texte sartrien d'après la perspective lejeunienne. Il ne fait aucun doute que tout ce que Philippe Lejeune a apporté au genre autobiographique demeure capital. Et ce jusqu'à l'heure qu'il est : ses travaux sur l'autobiographie sont inestimables pour tous ceux qui en font leur objet d'étude.

Et notre recherche actuelle en dépend beaucoup, surtout et aussi ce qu'il a apporté concernant le récit sartrien : ce fut une analyse très méticuleuse qui nous a bien aidé et éclairé sur plusieurs points essentiels, à savoir le rapport philosophique de l'autobiographie sartrienne dont le concept fut celui de l'être et de l'existence : Sartre et sa vie au XX^{ème} siècle.

Bibliographie :

- Arnold, James A. et Piriou, Jean-Pierre. (1973). *Genèse et critique d'une autobiographie*. « *Les Mots* » de Jean-Paul Sartre. Paris : Minard –« Archives des Lettres modernes », n° 144.
- Astruc, Alexandre et Contat, Michel. (1977). *Sartre*. Paris : Gallimard.
- Bertholet, Denis. (2005). *Sartre*. Paris : Perrin, coll. « Tempus ».
- Buisine, Alain. (1986). *Laideur de Sartre*. Lille : Presses Universitaires de Lille.
- Burgelin, Claude. (1986). *Lectures de Sartre*. Lyon : Presses Universitaires de Lyon.
- (1994). « *Les Mots* » de Jean-Paul Sartre. Paris : Gallimard, « Foliothèque », n°35.
- Chiantaretto, Jean-François. (1995). *De l'acte autobiographique. L'psychanalyste et l'écriture autobiographique*. Paris : Champs-Vallon.
- Contat, Michel et Rybalka, Michel. (1970). *Les Ecrits de Sartre, chronologie, bibliographie Commentée*. Paris : Gallimard. « 385-388 ».
- (1982). *Sartre, œuvres romanesques*. Paris : Gallimard, « La Pléiade ».
- (1990). *Jean-Paul Sartre. Ecrits de jeunesse*. Paris : Gallimard.
- Contat, Michel (dir.) (1997). *Pourquoi et comment Sartre a écrit « Les Mots »*. Paris : P.U.F, coll. « Perspectives critiques ».
- Deguy, Jacques. (1996). *Sartre*. « *Les Mots* ». Paris : Hatier, « Profil d'une œuvre », n°194.
- Dobrovsky, Serge. (1983). *Sartre et la mise en signe*. Paris : Klincksieck.
- (1989). *Le Livre brisé*. Paris : Grasset.
- Gusdorf, Georges. (1990). *Les Ecritures du moi, lignes de vie*. Paris : Odile Jacob.
- (1991). *Auto-bio-graphie, lignes de vie 2*. Paris : Odile Jacob.
- Idt, Geneviève. (2001). « *Les Mots* », une autocritique « en bel écrit ». Paris : Belin, « Lettres Sup ».
- Jeanson, Francis. (1974). *Sartre dans sa vie*. Paris : Ed. du Seuil.
- Lecarme, Jacques et Lecarme-Tabone, Eliane. (1999). *L'Autobiographie*. Paris : Armand Colin.
- Lejeune, Philippe. (1971). *L'Autobiographie en France*. Paris : A. Colin, U 2.
- (1975). *Le Pacte autobiographique*. Paris : Ed. du Seuil, « Poétique ».
- (1980). *Je est un autre. L'autobiographie, de la littérature aux médias*. Paris : Seuil, « Poétique ».

(1986). *Moi aussi*. Paris : Ed. du Seuil.

(1996). *Le Pacte autobiographique, nouvelle édition augmentée*. Paris : Ed. du Seuil.

(1998). *Pour l'autobiographie*. Paris : Seuil.

-Mathieu-Castellani, Gisèle. (1996). *La Scène judiciaire de l'autobiographie*. Paris : P.U.F, coll. « Ecriture ».

-Miraux, Jean-Philippe. (1997). *L'Autobiographie*. Paris : Nathan Université, Collection 128, n°149.

-Pacaly, Josette. (1980). *Sartre au miroir. Une étude psychanalytique de ses récits biographiques*. Paris : Klincksieck.

-Sartre, Jean-Paul. (2005). *Les Mots*. Paris : Gallimard, coll. « Folio ».

-Tauzin, Marie. (1993). *L'Écriture autobiographique*. Paris : Parcours de Lecture, n°96, Bertrand-Lacoste.

-Todd, Olivier. (1981). *Un Fils rebelle*. Paris : Grasset, 1981. « *Les Mots*, entretien avec Sartre en 1957 : 161 ».

-Villani, Jacqueline. (1996). *Leçon littéraire sur « Les Mots » de Jean-Paul Sartre*. Paris : P.U.F.